

# Quel nom porte l'adversaire ?

Autor(en): **Bourquin, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **80 (1977)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684902>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Quel nom porte l'adversaire ?

*par Francis Bourquin*

A Jacques-René Fiechter,  
le poète et l'ami,  
pour nos parentés de terre et  
de souffle...

## JOURS MAIGRES

La splendeur et l'amertume sont  
égales, et l'une ne va pas sans  
l'autre.

André Suarès

*I*

*Les mots de chaque jour  
de tout le jour  
n'ont pas repris bonne conscience*

*Un cobaye crie sa faim  
mon chien renifle l'horizon neigeux*

*Porte à peine entrouverte  
un semblant de poème  
Et le soir s'éternise  
dans la plainte des lampes*

*II*

*Mon alphabet s'énonce  
petitement  
dans l'ordre des instants*

— *une odeur de chou-fleur dans la cuisine*  
*ces feuillets raturés où les élèves mentent*  
*le jeu fou des affiches*  
*la chambre obscure du désir*

### III

*De quel droit*  
*taillons-nous à vif*  
*dans la chair des journées*

*Tu poses tes trois arbres*  
*et l'aile bleue du ciel*  
*dans le champ clos de la fenêtre*  
*Mais n'oublie pas*  
*l'œil sans paupière des autos*  
*l'avion qui hurle en s'arrachant du sol*  
*ton vieux village assassiné de puanteur*  
*la cheminée du crématoire*

### IV

*La fleur des mots*  
*c'est la nuit qu'elle éclôt*  
*L'insomnie a ses parcs*  
*ses privilèges embrumés*  
*ses allées dans le clair-obscur*

*Roses trémières défiant les clôtures*  
*lointains lilas d'outre-printemps*  
— *tant de syllabes éloquentes*  
*en dépit d'elles-mêmes*

*Mais le matin  
quand les branches frémissent de merles  
(ce matin prisonnier  
où les usines happent leurs proies)  
j'épelle au carrefour  
l'alphabet morne du silence*

V

*L'enfant battu et la couleur de fonte  
ils ont tous deux des larmes qui les brûlent  
L'aube n'est pas autant qu'on pense  
la délivrance  
pour l'opéré pour l'obsédé  
Et l'autre chaque jour qui me salue  
en habit rouge au bord des routes  
— ses longues rondes dans la boue*

*J'ai mal de tout le soir  
à vouloir sur des maux (sur des mots)  
serrer l'écrou rebelle*

VI

*Automne des vergers et des pelouses  
— méprisées douze pommes  
encore sur les branches  
et le gazon tatoué de feuilles mortes*

*Mais qui d'une fenêtre à l'autre  
ferait don d'un sourire  
Les chiens défendent aux portails  
le secret des visages*

*Le brouillard est sur nous  
comme une mousse empoisonnée  
Et je t'écris me semble-t-il  
d'une province sans personne*

## VII

*De quoi les journaux parlent-ils  
en novembre*

*Désespérément il pleut  
Et ce soir  
Mozart à l'horizon dans l'âme d'un violon  
qu'est-ce qui s'endolorit  
à n'en plus pouvoir  
aux arêtes d'un corps las*

*Un jour encore est mort  
Rien d'autre*

## VIII

*Seul don de la journée  
l'eau sans grâce  
— ce vaste empire de la pluie  
où novembre agonise  
Qui donc  
marchait naguère en poésie  
vers des antres de soleil*